

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 11-12

Artikel: Le cra = Le croc : (patois d'Ocourt)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

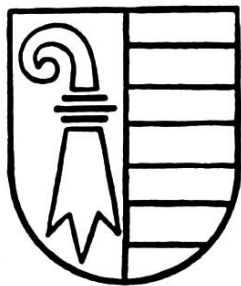
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Le cra

(Patois d'Ocourt)

I ne saïs se vos ais aitot aivu couen-
niu, cman moi, le Tchaïlat des Aïyates
ïn pâтчou que demouéraît an lai Com-
batte és miêles, d'aivô sai véye fanne et
sai tchièvre. Cman qu'èl aivâit in câ-
rat de pommates grôs cman ïn pan
nou de baigate, èl emprâté enne fois, â
véye Henri, trâs fraincs po crômè ïn
neû cra â mairtchâ de Velês. Mains,
en redêschendaint lai côte, ât-ce qu'è
n'allé pe s'aisonnè aivâ lai Roitche
palouse ! An ne le retrovon qu'enne
senainne aiprés, mains sains le cra que
n'ât pe aivu, vos se le musès prou,
predju po tot le monde.

El en encrâché brâment à véye Hein-
ri, que n'était pe rétche de pièdre dîn-
che ses sous, pouéche que le Tchaïlat
des Aïyates n'aivâit pe dit on sai fanne
qu'èl aivâit emprâté âtye. Cmanque le
cra ne s'était pe curtrové, elle ne veu-
lét pe, po tos les diaïles, ôyi pailè de
rebeillie les trâs fraincs.

Le pouère Henri veniét che greingne
qu'è diét an lai vave :

— Djemais i ne veux paidjenè an
vote hanne de m'aivoi fait ai pièdre
l'airdgent qu'i aivôs reci po ïn grôs
tchavouenné !

El ât bon de dire que ço qu'èl aivâit
dit, tiaïnd qu'èl était tchâd, était vite
rébiè. In maitin qu'èl était an lai fin

des Païgres, è feut bïn émeillie de
vouère tot d'ïn cô(p) ïn hanne, que,
pouétchâit ïn neû cra chus l'épale, tre-
voichie les sombres et s'aimouennè de
côte lu.

— Tiu és-te ? qu'è yi diét, i ne t'aïs
pe pouétchaint piédie po me veni édie
ai creûyie és pommates ?

— Te ne recouenniâs pe le Tchaïlat
des Aïyates ? que yi réponjet l'âtre.

— Djéseusse, Mairiâ ! mains t'és
moue, qu'ât-ce que te revïns faire chus
ci monde ?

— Laïs Dio ! c'ât ai câse de toi.

— De moi ?

— At-ce que te n'és pe dit que dje-
mais te me ne paidjennerôs de ne t'ai-
voi pe rembouèchie mon petét dat ?...
Pouéche que te ne m'és pe voulu chïn-
tiè ces trâs fraincs i les vïns raibaittre
d'aivô mes brais...

Les laïgres montenne és aïls di véye
Henri, que yi réponjet :

— Se c'ât po ces trâs fraincs que t'és
en pouenne de l'âtre sens, i t'en pouét-
che bïn velantie tyitte.

E n'aivâit pa fini de djâsè que le
Tchaïlat des Aïyates se trové bïn loin
de lu. Le véye Henri ne voiyét pus, an
lai fin des prês, qu'enne biaintche fume-
ratte que montaît â cie, dains ïn ré de
soraille, et peus èl ôyét enne siailatte
voix que diaît :

— Due sait benit, mon temps de purgatoire â fait : i en aivôs po sept cent septante-sept années.

— Te peux allè redemaindè ton cra à Penolie de Sâcey, que l'aivâit trovè dôs lai Roitche palouse, en allant copè des rouëtches de tieudre.

Jules Surdez.

Le croc

par Jules Surdez

Je ne sais si vous avez aussi eu connu, comme moi, le Charles des Phryganes, un pêcheur qui demeurait à la petite Combe aux Merles, avec sa chèvre et sa vieille femme. Comme il cultivait un lopin de pommes de terre grand comme un mouchoir de poche, il emprunta un jour, au vieil Henri, trois francs pour acheter un croc au forgeron d'Épauvillers. Mais, en redescendant la côte, n'alla-t-il pas s'assommer aval la roche qui s'effrite !

On ne le trouva qu'une semaine plus tard, mais sans le croc qui ne fut pas, vous le pensez bien, perdu pour tout le monde. Cela peina vivement le vieil Henri, qui n'était pas riche, de perdre ainsi ses sous, parce que Charles des Phryganes n'avait pas dit à sa femme qu'il avait emprunté quelque chose. Comme le croc n'avait point été retrouvé, elle refusa obstinément d'en ouïr parler et de rendre les trois francs :

Le pauvre Henri fut si irrité qu'il dit à la veuve :

— Je ne pardonnerai jamais à votre mari de m'avoir fait perdre l'argent reçu en vendant une chevaine !

Il y a lieu de reconnaître que ce qu'il avait proféré, lorsqu'il était en colère, était vite oublié. Un matin qu'il se trouvait au finage des Parcs, il fut bien surpris de voir soudain un homme traverser les jachères et venir auprès de lui.

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boënnè aidrassè :



Delémont Téléphone (066) 2 14 96

Chic
Élégance
Confort
Résistance
avec :

MARTINOLI

Chaussures
réparations

DELÉMONT Téléphone (066) 2 11 88



DELÉMONT

Tél. (066) 2 24 69



Se vos v'lè ménaidgie
vos fannes de faïçons
qu'ai feuchîns aidé bîn
viries péssès schie
c't'Henry, l'aidjolat

Salon Ménager

Delémont Téléphone (066) 2 34 40

La Maltière

unit les belles traditions, par son nom
pris au vieux pont de la Maltière, aux
avantages du commerce d'aujourd'hui !

Durant vos vacances, visitez sans enga-
gement notre grande exposition de
meubles, 1600 m² d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE



Rue Maltière 2

Tél. (066) 2 16 16

— *Qui es-tu ? lui dit-il, je ne t'ai
pourtant point engagé pour venir m'ai-
der à creuser mes pommes de terre.*

— *Tu ne reconnais pas le Charles
des Phryganes ? lui répondit l'autre.*

— *Jésus, Marie ! mais tu es mort,
pourquoi reviens-tu sur ce monde ?*

— *Las Dieu ! c'est à cause de toi.*

— *De moi ?*

— *N'as-tu pas assuré que jamais tu
ne me pardonnerais de ne t'avoir pas
remboursé ma petite dette ?... Parce
que tu n'as pas voulu me porter quitte
de ces trois francs, je viens les rem-
bourser avec mes bras.*

*Les larmes montèrent aux yeux du
vieil Henri, qui lui répondit :*

— *Si c'est pour ces trois francs que
tu es en peine, dans l'autre monde, je
t'en donne bien volontiers quittance.*

*Il avait à peine prononcé ces mots
que le Charles des Phryganes se trouva
bien loin de lui. Le vieil Henri ne vit
plus, à la fin des prés, qu'une légère
fumerolle blanche montant au ciel dans
un rai de soleil, puis il ouït une faible
voix dire :*

*Dieu soit béni, mon temps de purga-
toire est purgé : il comptait sept cent
septante-sept années. Va maintenant
réclamer ton croc au vannier de Sacey,
qui l'avait trouvé sous la roche qui s'ef-
frite, en allant couper des baguettes
flexibles de coudrier propres à faire
des liens.*

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

*Tiaind que les pucenattes ôvant, an vend les
véyes dgerennes. (Lorsque les poulettes pondent,
on vend les vieilles poules.)*

*Pus an rite aiprés lai moue, pus an on pavou
de lai raittraipè. (Plus l'on court après la mort,
plus on a peur de la rejoindre.)*